

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



THIBODEAU Serge-Patrice, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, « Essais et Documents », 2010, 312 pages. ISBN 978-2-922992-57-1

Désiré Nyela

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010318ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010318ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Nyela, D. (2010). Review of [THIBODEAU Serge-Patrice, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, Moncton, Les Éditions Perce-Neige, « Essais et Documents », 2010, 312 pages. ISBN 978-2-922992-57-1]. *Port Acadie*, (18-19), 211–214.
<https://doi.org/10.7202/1010318ar>

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

THIBODEAU Serge-Patrice, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*

Moncton, Les Éditions Perce-Neige, « Essais et Documents », 2010, 312 pages.

ISBN 978-2-922992-57-1

Tout projet a toujours sa petite histoire, faite de hasards, d'accointances, d'opportunités avec ses rencontres heureuses, qui en constituent le moteur et en favorisent la réalisation. Tel est le cas du livre de Serge-Patrice Thibodeau, *Journal de John Winslow à Grand-Pré*, inscrit au cœur de la tragédie acadienne. Une tragédie indissociable d'une figure tristement célèbre, le lieutenant-colonel John Winslow, entré par effraction dans les annales de l'histoire pour avoir dirigé la déportation des Acadiens de la région de Grand-Pré et du bassin des Mines (Nouvelle-Écosse) en 1755. C'est à la faveur d'un documentaire pour la commémoration du 250^e de ce qu'il est convenu maintenant d'appeler le « Grand Dérangement » que, interpellé à deux occasions différentes par deux éminents historiens¹, le directeur des Éditions Perce-Neige — qui par ailleurs n'est ni traducteur ni encore moins historien — se retrouve à traduire le *Journal*² du « nettoyeur » de Grand-Pré. Le destin d'un livre emprunte parfois de curieux détours... Il fallait bien un médiateur pour faire la jonction entre l'écriture et l'histoire. À la fois éditeur et écrivain, Serge-Patrice Thibodeau était la personne toute désignée pour assurer cette médiation : traduire le journal de l'officier de l'armée anglo-américaine en français pour le mettre à la disposition des Acadiens. Là réside l'un des mérites de ce livre qui, pour la première fois, contrairement au discours officiel ambiant, donne la parole à l'Autre. Voilà qui en clarifie l'intention, ancrée dans cette volonté, cette démarche d'altérité : « *C'était le point de vue d'un autre — un point de vue qui n'était pas forcément celui des canons officiels de l'histoire acadienne du début du xx^e siècle — loin du discours officiel d'auteurs aussi édifiants*

1. Il s'agit de Jonathan Fowler, professeur à l'Université Sant Mary's, et de John Mack Farragher, de l'Université Yale.
2. Serge-Patrice Thibodeau justifie l'usage de la majuscule par le fait que John Winslow considère son journal de campagne comme un livre à part entière.

que partisans, qui ont par ailleurs caricaturé à outrance le personnage de John Winslow. » (p. 13–14)

Donner la parole à John Winslow, c'est le rétablir, par le fait même, dans son humanité — dans tout criminel, quel qu'il soit, il reste toujours cette part irréductible d'humanité — et montrer la complexité d'un personnage enfermé, jusque-là, dans sa figure détestable de bourreau. Ce souci d'altérité autour duquel se fonde le livre porte en lui une exigence : établir, autant que faire se peut, la vérité historique autour d'un événement douloureux qui charrie encore aujourd'hui avec lui son lot de passions. Donner la parole à John Winslow, c'est aussi et surtout faire le pari de la maturité du lecteur, pour ne pas transformer le bourreau en victime; victime de procès d'intention ayant constitué le prisme à partir duquel le personnage a jusqu'ici toujours été perçu. Donner la parole à John Winslow, c'est enfin arriver à le prendre au mot, pour s'en faire une image, la plus fidèle possible. Voilà qui justifie le choix éditorial d'une traduction littérale, idoine pour une écriture factuelle, signature de ce que Serge-Patrice Thibodeau, à la suite de Roland Barthes, appelle « *écrivain* ». À écriture littérale, traduction littérale. Il ne saurait en être autrement. Et voilà que le lecteur du journal de John Winslow reçoit les mots dans leur réalité crue; les mots chargés d'une vérité horrible, qui atteste la souffrance et le désarroi d'un peuple qui a su affronter cette « *catastrophe* » dans la dignité.

Il importait donc d'écrire ce livre, de traduire ce journal, pièce manquante d'un puzzle pour commencer à boucler la boucle d'un passé dont il faut, si l'on s'en remet à l'exhortation de Sa Majesté Élisabeth II, reine du Canada, à l'adresse des Acadiens, « *tourner la page* ». Mais, comme se le demande à juste titre Serge-Patrice Thibodeau, « *comment les Acadiens pourraient-ils tourner la page d'un livre qu'ils n'ont jamais lu* »? Et si ce livre n'a pas été lu, c'est qu'il n'avait pas été écrit et qu'il était à écrire. Les grands livres, à l'instar de celui de Serge-Patrice Thibodeau, sont impérieux; c'est-à-dire qu'ils sont toujours portés par un sentiment d'urgence. L'urgence d'un travail de mémoire, pour pouvoir, en toute sérénité, au propre comme au figuré, tourner la page. Tourner la page, ce n'est pas oublier. C'est être capable d'assumer son passé et d'avancer avec confiance dans l'avenir pour écrire de nouvelles pages d'une histoire dont on maîtrise le destin. Ainsi s'explique l'enthousiasme avec lequel le public a salué l'avènement de ce livre, qui aura accaparé sept ans de la vie de son auteur.

Outre les annexes — précieux documents sur le contexte relatif à la Déportation —, la bibliographie avec ses références — utiles pour quiconque veut en savoir plus sur l'histoire des Acadiens —, l'index des noms, la table des cartes et des manuscrits, le *Journal de John Winslow à Grand-Pré* se divise en deux parties.

« *Un rendez-vous de l'écriture avec l'histoire* ». Tel est le titre de la première partie, cadre contextuel à partir duquel l'auteur traducteur raconte la genèse du livre — à inscrire dans la pragmatique explicite d'une sémiotique de la mémoire — suivie du portrait de John Winslow. On y apprend qu'il est issu d'une lignée de notables, pionniers de la Nouvelle-Angleterre. Après des études en droit au collège de Harvard, Winslow mène une carrière militaire dans l'armée anglo-américaine. C'est un militaire à l'ambition affichée dont le « *fait d'arme* » le plus significatif fut justement la Déportation des Acadiens. Dépité par ses déboires dus aux tensions entre officiers au sein de l'armée, John Winslow met un terme à sa carrière militaire et embrasse une carrière juridique : il fut le représentant de la ville de Marshfield à la Cour générale du Massachusetts de 1757 jusqu'à sa retraite huit ans plus tard. Vient ensuite la présentation du journal, genre courant dans la tradition martiale de l'époque. D'ailleurs, John Winslow tient son journal dans une intention didactique et le donne à voir comme un traité de polémologie, avec tout ce que cela implique comme souci de la précision et du détail, comme travail éditorial qu'il effectue en rassemblant l'ensemble de la correspondance entretenue dans une écriture qui n'a pour seule préoccupation que l'efficacité de la communication. Efficacité tout aussi comme signe d'une obsession sécuritaire qui l'amène à se barricader à l'intérieur d'une palissade aux effets dévastateurs tant sur les soldats — devenus autant prisonniers que leurs captifs Acadiens — que sur les femmes — livrées à elles-mêmes, contraintes d'approvisionner les hommes dont elles furent séparées. Le décor ainsi planté, le lecteur peut alors aborder la deuxième partie et rentrer dans le vif du sujet, à savoir le « *Journal de John Winslow à Grand-Pré* », par ailleurs titre éponyme du livre.

C'est la partie la plus poignante du livre. En effet, à partir de l'abondante correspondance de John Winslow, le lecteur mesure l'ampleur du drame vécu par les Acadiens. Qu'il s'agisse de la planification de la Déportation, du guet-apens tendu aux Acadiens, du sort des femmes, des défis³ liés à l'exécution de ce funeste projet, de la dispersion des déportés aux quatre coins de la Nouvelle-Angleterre, de l'application stricte de la stratégie de la terre brûlée à travers pillages et incendies, comme pour nettoyer dans la radicalité la plus absolue la présence française en Nouvelle-Écosse..., rien n'est épargné au lecteur, happé par le naufrage du peuple acadien.

Au terme de cette plongée dans l'horreur, le lecteur ne peut s'empêcher d'évoquer le terme *résilience*, caractéristique de la volonté de survie

3. Défis en termes d'approvisionnement, de surveillance des prisonniers et de leur transport.

de ce peuple, déterminé contre vents et marées, à affirmer sa présence. Il en va ainsi du peuple acadien comme de tous les autres qui ont été secoués par les tumultes de l'histoire. En tant que domaine disciplinaire relevant des genres de la mémoire, l'histoire s'envisage comme discours, susceptible d'être le lieu de batailles, d'affrontements. Il importe que, dans ces conflits de mémoire, les victimes investissent l'espace discursif pour panser, à l'aide de mots, les maux de l'histoire. Le *Journal de John Winslow à Grand-Pré* s'inscrit dans cette pragmatique. Nous avons l'audace d'espérer qu'il annonce d'autres livres, qui permettront aux Acadiens de tourner la page.

Désiré Nyela
Université Sainte-Anne